J'ai lu

Philomé, ou l'Arbre de Vie



En 1880, au fond du Sundgau, vit, au rythme millénaire des saisons une famille simple cultivant la terre.

> "Philomé attendait... Elle monta sur le balcon de bois... Au-delà des pruniers en fleurs, la brume se glissait sur les eaux... Au bout d'un moment, elle perçut un léger roulement qui arrivait par intermittence du fond des bois. Puis elle distingué nettement le crissement des roues sur la piste empierrée qui surplombe le marécage et enfin, le pas assourdi d'un cheval sur la sente herbeuse de l'écluse. L'attelage s'engagea dans le chemin. C' était bien la voiture de Pietro!... Lentement, le cheval s'avançait vers elle. Sur la banquette s'aplatissait la masse sombre d'un corps... Philomé s'approcha et souleva doucement la tête de Piétro. Sa tempe était ouverte. Il était mort!"

En 1882, au fond du Sundgau, s'en va, touchée par le rêve américain, Lisa, la fille de Philomée.

> "Après le repas, Lisa alla chercher l'épinette et en choeur, il chantèrent jusqu'à épuisement du répertoire. Le lendemain, aumoment du départ des jeunes gens, Philomé attira Michel à la cuisine et lui fit promettre de veiller sur Lisa... A l'aube, lorsque le break quitta le Waldhof, Lisa ne se retourna pas."

Le livre commence par un drame, une déchirure (premier extrait) et se referme sur une autre séparation (deuxième extrait). Pourtant, l'ultime phrase du roman: "Derrière la vitre, Philomé vit soudain que les pruniers étaient en fleurs", nous montre à quel point l'espoir fait partie intégrante de cette chronique familiale du Sundgau, avec ses multiples traditions, fêtes, coutumes qui émaillaient le quotidien, avec ses étendues d'eau où la brume se glisse parmi les roseaux et les foulques, avec ses bois où parmi les hêtres viennent dormir les corbeaux, et cette glèbe lourde qui colle aux basques de ces personnages simples et exaltants.

Philomé puise sa force, comme les racines de l'arbre, dans cette terre qu'elle travaille et connaît depuis son enfance; contre vents et marées, elle est la tradition qu'elle maintient fermement, comme le tronc puissant de l'arbre, dans cette famille qu'elle affectionne; le front haut, comme la ramure de l'arbre, elle voit passer les bourrasques et ce ne sont pas les idées fantasques de sa fille qui viendront ébranler sa foi profonde en la vie.

> Pour lutter contre l'oubli, procurez-vous "Philomé ou l'Arbre de Vie"

Claude Centlivre Adresse utile

(si vous ne trouvez pas cet ouvrage chez votre libraire): Marguerite Gable-Senné 54, rue des Alliés 68500 Guebwiller